

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Perspectives interculturelles critiques sur la place de l'éducation  
en Europe

2/2 La place de l'activisme culturel et artistique

Par Ljiljana Simic, formatrice interculturelle et collaboratrice de l'Association Marcel Hicter

2015

# Perspectives critiques sur la place de l'éducation en Europe

## 2/2 La place de l'activisme culturel et artistique

Par Ljiljana Simic, formatrice interculturelle et collaboratrice de l'Association Marcel Hicter

Les expressions à la mode telles que « dialogue interculturel », « action positive » ainsi que « gestion de l'intégration et de la diversité » indiquent des tentatives structurelles afin de distinguer la productivité tolérée par la société de celle qui ne le sont pas. Les expressions qui s'intègrent dans les standards définis par de tels programmes, directives ou lois, que ce soit délibérément ou non, respectent à différents degrés les conditions d'exploitation de l'économie de marché en fonction de leur niveau d'intégration. Au contraire, celles qui ne s'intègrent pas subissent différentes formes de marginalisation ou d'exclusion.

Dans « Les origines du totalitarisme », Hannah Arendt explique que les nobles de la France pré-révolutionnaire « ne se considéraient pas comme des représentants de la nation mais comme une classe dirigeante à part qui partageait davantage de points communs avec un étranger de la même classe sociale et de la même condition qu'avec leurs compatriotes ».

Dans son texte *Let The Right One In*, la dramaturge Naomi Wallace expose son opinion quant à la responsabilité des artistes et leur capacité à influencer la société.

Elle déclare : « Tout texte écrit pour le théâtre est, en quelque sorte, un acte de transgression ». Autrement dit, lorsque nous entrons dans la vie des autres et que nous essayons de comprendre une perspective différente de la notre, nous devons repousser nos

connaissances, nos certitudes et nos valeurs, c'est-à-dire se mettre dans la peau d'une autre personne qui a sa propre vie et ses propres opinions. Nous devons « construire » notre imagination et la direction que nous lui donnons. Nous devons nous demander : pour qui et à quoi sert mon imagination ?

Howard Zinn, historien, auteur, dramaturge et activiste social américain a beaucoup écrit sur les droits de l'homme et sur les mouvements pacifistes. Le titre de ses mémoires *L'impossible neutralité*. Autobiographie d'un historien et militant fut utilisé pour intituler un documentaire, réalisé en 2004, sur sa vie et ses œuvres. Dans *Conversations with History*, il déclare : « La démocratie n'existe pas lorsque le gouvernement agit ; nous ne pouvons pas dépendre des autorités pour réparer les grandes injustices. La démocratie existe dès que les citoyens l'organisent ».

Revisiter la question du racisme et de son ignorance

Robin D. G. Kelley analyse la question et le concept de « race ». Selon lui : « Le concept de race ne peut jamais être réduit à une question de catégories. Il s'agissait d'établir des hiérarchies. Le concept de race a permis de construire un système raciste de suprématie dans lequel un groupe domine l'autre. Lorsqu'on analyse les 16e, 17e et 18e siècles, le moment marquant se situe lorsque la race se transforme en un système. C'est le moment où une « color-line » a été créée ».

« La race et, avec elle, l'apparition du racisme, a été conçue par un groupe dominant. Dans ce cas-ci, il s'agit des esclavagistes (le groupe dominant correspondait à ceux qui avaient conquis le monde) ; les Espagnols, les Portugais, les Français et les Anglais). C'est à partir de ce moment qu'est née l'idée d'une race blanche européenne ».

La question de l'esclavage en termes de possession serait-elle à l'origine de la division des peuples ? La définition simpliste de Kelley peut nous permettre de comprendre les raisons de la lutte pour le pouvoir.

Robin Kelley aborde principalement les sujets suivants : la race, les hiérarchies, la lutte pour la justice économique et surtout, l'identité aux Etats-Unis à travers l'histoire. Il décrit la différence entre

« identité imposée » et « identité propre » et conclut par deux réflexions :

- Le besoin de reconnaître les différences et de les considérer comme une manière d'entrer en relation avec les autres.
- Le racisme est un comportement acquis et n'est pas fondé sur l'ignorance.

En associant l'opinion de Naomi Wallace (la nécessité d'un voyage personnel dans notre imagination) à celle de Kelley (la nécessité de reconnaître et d'accepter les différences), nous pouvons mieux comprendre les origines du racisme.

A cette époque, l'expansion de l'Europe correspondait également à un moment de révolution démocratique, inspirée de l'époque des Lumières et de l'idéal d'un monde dans lequel chacun, du moins théoriquement, était libre et égal.

Toutefois, le problème était le suivant : comment promouvoir la liberté et la démocratie tout en maintenant l'esclavagisme et l'exploitation des personnes de couleur ? Selon Kelley, les différentes appellations données aux Noirs au cours du 19e siècle (Africain, Afro-Saxon, Anglo-Africain, personnes de couleur, Negro) permettent de comprendre la manière dont la société de l'époque élaborait ses politiques par rapport aux étrangers.

Kelley évoque la question de l'ignorance, issue d'un enseignement sélectif de l'histoire. Il relate également son expérience scolaire en tant qu'Afro-Américain.

Les pays qui se sont développés en se basant sur l'esclavage, comme les Etats-Unis, la France, l'Angleterre ou encore la Belgique (dans un registre différent), cachaient les atrocités commises et éduquaient les jeunes générations sans les encourager à remettre l'histoire en question. Pour Monbiot : « La suppression des preuves par le gouvernement britannique n'était guère nécessaire. Même lorsque des preuves de crimes atroces existent, ils ne sont pas niés mais simplement ignorés ».

Est-ce que nous remettons également en cause la démocratie et le risque d'entendre la vérité d'une personne qui a, peut-être, une autre version de l'histoire ? Cet aspect constitue sans doute le côté positif des sociétés multiculturelles dans lesquelles la dimension interculturelle tout comme les rencontres incessantes et les différents groupes peuvent élargir le

débat et créer un nouveau partage plus réaliste. Cet aspect est également important car tout au long de l'histoire européenne, les frontières ont changé, les cultures se sont mélangées et les citoyens ont été éduqués différemment. L'enseignement, prodigué par les parents, l'école ou très souvent l'église, peut expliquer l'étendue de l'ignorance qui provient non seulement de l'extérieur mais aussi de la sélection interne de différentes parties de l'Histoire.

Dans l'histoire récente de l'Europe, il y a eu plusieurs guerres avec toutes leurs atrocités. Par conséquent, nous pouvons légitimement nous interroger sur la transmission de la mémoire et du savoir ainsi que sur le rôle et la place de l'école et de l'éducation.

Dans son article « Deny the British empire's crimes ? No, we ignore them », Monbiot aborde indirectement la problématique de la relation permanente et cyclique qui existe entre croyances et éducation. D'après lui : « La plupart des gens semblent ignorer que quelque chose doit être démenti ».

Il conclut cet article en déclarant : « Tant que la Grande-Bretagne n'aura pas reconnu le passé et la manière dont elle l'a justifié, cette nation et les pays qu'elle a occupés resteront flétris par l'impérialisme ».

Kelley décrit les conséquences de l'éducation américaine en disant : « On m'a dupé ! Il existe tant de choses que j'ignore ! Je devrais connaître l'histoire de la traite des esclaves africains ! Je devrais connaître les grandes pyramides de Gizeh ! Je devrais connaître les grands exploits de l'histoire que les livres scolaires n'évoquent pas ! Au début du 19e siècle, lorsque les Noirs ont arrêté de se faire appeler Africains et ont commencé à utiliser le terme « Negro » ou « Américain de couleur », c'était dans le but de faire valoir leur citoyenneté. Il en va de même pour les identités asiatiques. Au 19e siècle, les gens ne se considéraient pas comme asiatiques parce qu'ils s'identifiaient avec des nationalités spécifiques. L'identité pan-asiatique est une création moderne, une notion du 20e siècle ».

Voilà pourquoi nous ne pouvons pas qualifier les identités de figées mais bien comme une notion dynamique et changeante. « Lorsque j'enseigne le racisme à mes élèves, je commence par leur expliquer que le racisme n'a rien à voir avec l'ignorance mais, au contraire, est lié à la connaissance. Le racisme est en quelque sorte un système complexe de connaissances dans lequel la science, la religion et la philosophie sont utilisées pour justifier l'inégalité et la hiérarchie.

C'est fondamental. Le racisme n'est pas seulement un sentiment viscéral que l'on ressent quand on rencontre une personne différente de nous. En effet, en étudiant l'Histoire du monde d'un peu plus près, on constate qu'il existe beaucoup de différences apparentes parmi les humains et que certains sont bien considérés et d'autres pas. Ce n'est pas une question d'apparence ; c'est une question de jugement : quelle signification les gens attribuent-ils à votre apparence ? ».

Quelques pistes...

Le travail essentiel de Naomi Wallace, basé sur de nombreuses lectures critiques et films, a pour objectif de comprendre les principaux concepts qui ont construit l'Histoire tels que le racisme, la place et le rôle d'une éducation fragmentaire et les conséquences de l'impérialisme colonial et du relativisme culturel. Comprendre l'importance de la complexité et de la contradiction de ces concepts nous mène à remettre en question notre éducation et nos souvenirs. Par l'analyse de ces données, le but est également de comparer et d'apporter une éducation interculturelle, par une nouvelle dimension, aux politiques culturelles de l'Union européenne.

Ursula Le Guin pense que nous devons revenir à nos racines pour pouvoir modifier le système, imaginé selon les lois des oppresseurs. Dans son discours aux étudiants au Mills College, l'écrivain tente de « parler, publiquement et dans la 'langue des femmes' » de l'éducation et des changements importants qui doivent se produire.

L'interculturalisme est une notion privilégiant les différences, apparue dans les années 1990 et qui provient de la mixité sociale, de l'Union européenne qui se présente comme « unie dans la diversité », du progrès social et du partage plutôt que du pillage. De nombreux sociologues et anthropologues, comme Appadurai ou Marc Auge, ne parlent plus de rapports entre les cultures ni d'échange entre différents groupes mais préfèrent utiliser l'adjectif « culturel » pour indiquer le peu de pertinence de la notion de « culture stable ». A l'heure actuelle, les éléments culturels se trouvent généralement « sans

attaches », ils ne sont plus liés à des traditions ou à un lieu et un moment dans lesquels ils auraient été conservés. Le résultat de cette situation pourrait être paradoxal : la demande d'un dialogue culturel est souvent un slogan démobilisant et apolitique. On peut mettre en doute l'existence d'une véritable identité nationale et d'une culture qui appartiendrait à un seul pays et un seul peuple. Il est nécessaire de distinguer appartenance nationale et culturelle. Les « sphères publiques d'exilés », qu'évoque Appadurai, avec leurs identités multiples, mélangées et multi-ethniques ne se fondent plus sur des identités figées et des appartenances définies mais sur des communautés et des regroupements de personnes aux pratiques sociales identiques. Si la sensibilité à la différence culturelle semble naturelle pour certains, elle ne l'est pas pour beaucoup mais nécessaire pour tous.

A l'ère de la mondialisation, une attention particulière doit être portée aux conséquences de l'éducation interculturelle qui est souvent inadaptée lors de sa mise en application que ce soit en tant que concept ou en tant qu'instrument politique. L'Union européenne prête peu d'attention à la manière dont les différences culturelles devraient être analysées pour pouvoir élaborer des politiques culturelles. A moins que d'importants changements ne soient entrepris, l'éducation interculturelle ne jouera qu'un rôle minime dans la promotion des identités et des citoyennetés européennes.

Nous sommes convaincus de l'influence que l'éducation et le transfert des connaissances ont sur notre imagination, sur les multiples perceptions de la réalité et sur la relativité de la vérité.

La multiplicité des vérités doit être réexaminée en tant qu'élément fondamental des sociétés démocratiques.

Le « relativisme culturel » était un moyen de se défaire de l'ethnocentrisme dont nous faisons preuve lorsque nous essayons de comprendre d'autres sociétés.

L'objectif principal étant de réfléchir de manière critique à l'hypothèse d'une éducation européenne, nous concluons que le système éducatif actuel risque d'encourager la notion d'inégalité. Les stéréotypes, la diversité culturelle inversée, la « fausse » unité dans la diversité et le racisme sous-jacent sont autant de concepts qui encouragent la

suprématie par un groupe dominant au détriment des personnes plus démunies et moins éduquées.

Les médias jouent également un rôle important dans le façonnement du système politique et de la dimension culturelle des sociétés et des individus. L'inégalité en tant que phénomène ambigu peut être renforcée par des jugements, issus de notre classe sociale ou de la société dans laquelle nous vivons.

La révision nécessaire de l'histoire repose sur une éducation favorisant l'esprit critique et une participation des structures sociales.

L'activisme artistique joue un rôle primordial en établissant un lien entre la responsabilité commune et l'engagement pour tous.

Nous envisageons de manière optimiste de tels enjeux stimulants. Notre responsabilité collective doit se fonder sur un développement de responsabilités individuelles. Etre conscient de notre histoire et de notre imagination, composée de diverses perceptions contradictoires du monde, nous aidera à être plus critique face aux modalités imposées et à être plus ouverts à des expériences culturelles différentes.